

time lorsqu'elle envoyait les phthisiques vivre dans l'atmosphère des étables !

Aujourd'hui, il y a quelque chose de plus sûr et de plus simple que la médication directe par les voies respiratoires, qui ne va pas sans de nombreux inconvénients. Mais à ce moment on ne possédait pas le Sulfhydryal qui, administré à l'intérieur, contribue à la formation de cette atmosphère interne sulfhydrique ; ce gaz est produit à l'état naissant dans la trame organique même et s'élimine progressivement, *dosimétriquement*, pourrait-on dire, en désinfectant la surface des bronches et de la gorge couvertes ou non de microorganismes nocifs.

Quelle conquête thérapeutique que celle de ce corps qui détruit tous les bacilles infectants du protoplasma et possède au summum d'intensité toutes les propriétés des sulfures alcalins : sécrétion pulmonaire, expectoration et excrétion de la sueur facilitées, effet diurétique et parasiticide manifeste !

Le Sulfhydryal à lui seul résume toutes les espérances qu'on pouvait fonder sur les travaux de Polli (médication sulfitée) et l'atmosphère gazeuse sulfhydrique (exp. de Froshauer), avec cette différence que les inconvénients d'une atmosphère irrespirable sont supprimés. La question est donc résolue dans un sens éminemment favorable : facilité d'administration, innocuité et sûreté d'action.

Avec le sulphydryal on prend l'offensive contre la *diphthérie* et la *tuberculose*, par exemple, au lieu d'adopter une tactique purement symptomatique et de défense.

Les antiseptiques qui tuent les germes pathogènes dans un bouillon de culture ou dans une capsule de porcelaine ne sont pas rares ; mais lorsque le microbe a envahi l'organisme, qu'il a commencé à répandre dans les tissus ses produits de sécrétions virulentes, l'antiseptique interne à lui opposer doit répondre à un certain nombre de condi-

tions essentielles qu'il est difficile de rencontrer. A côté du microbe, il y a la cellule dont il faut respecter les fonctions et l'intégrité. Le microbicide interne doit être très puissant sans être irritant ni toxique.

En un mot, il faut un parasiticide possédant un *grand équivalent antiseptique* et un *petit équivalent toxique*.

Nous allons nous efforcer de démontrer que le Sulfhydryal répond à ce double desideratum.

SULPHYDRAL DE CHS CHANTEAUD

ET

SULFURES de CALCIUM du COMMERCE

ANALYSES COMPARATIVES

SUPÉRIORITÉ CHIMIQUE DU SULPHYDRAL
MATHÉMATIQUEMENT PROUVÉE

Paris, 12 novembre 1899.

Analyses de Granules de Sulfhydryal de Charles Chanteaud, et de Granules au Sulfure de Calcium du commerce.

Le monosulfure de calcium se prépare généralement par la réduction du sulfate de calcium. La pureté du produit, sa richesse en soufre susceptible de donner de l'acide sulfhydrique sous l'action des acides dilués, variera suivant la pureté des matières premières employées et surtout suivant la conduite de l'opération, qui est assez délicate. Sous l'influence de l'air, de l'humidité et de l'acide carbonique, le sulfure de calcium se décompose avec une rapidité extrême, quel que soit le mode de préparation qui a pu être employé ; il devra donc être mis aussi rapidement que possible à l'abri des agents atmosphériques, si l'on veut lui conserver ses propriétés initiales.